

JAVIER BARDEM VICTORIA LUENGO

PAR LE RÉALISATEUR DE **AS BESTAS** RODRIGO SOROGOYEN ÉCRIT PAR ISABEL PEÑA ET RODRIGO SOROGOYEN



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
COMPÉTITION

L'ÊTRE AIMÉ

DIRECTOR DE FOTOGRAFÍA ÁLEX DE PABLO DISEÑADOR DE PRODUCCIÓN JOSÉ TIRADO MONTAJE ALBERTO DEL CAMPO MÚSICA OLIVIER ARSON SONIDO DIRECTO AITOR BERENGUER DISEÑO DE SONIDO FABIOLA ORDOYO MEZCLAS DE SONIDO YASMINA P. RAMIREZ
DISEÑADORA DE VESTUARIO SAIDA LARA MAQUILLAJE IRENE PEDROSA PELUQUERÍA JESÚS GIL AYUDANTE DE DIRECCIÓN CURRO GONZÁLEZ-CEBRIÁN JEFE DE PRODUCCIÓN DAVID ALONSO "BARBATE" CASTING ARANTZA VÉLEZ, PAULA CÁMARA
DIRECTORA DE PRODUCCIÓN BELÉN SÁNCHEZ PEINADO PRODUCIDA POR NACHO LAVILLA, EDUARDO VILLANUEVA PRODUCTORES ASOCIADOS JORGE PEZZI, GUILLERMO FARRÉ, FRAN ARAÚJO COPRODUCTORES JEAN LABADIE, ALICE LABADIE
PRODUCTORES EJECUTIVOS NACHO LAVILLA, EDUARDO VILLANUEVA, CLARA LAGO, JAVIER BARDEM GUIÓN ISABEL PEÑA, RODRIGO SOROGOYEN DIRIGIDA POR RODRIGO SOROGOYEN

original M+ CABALLO PUNTA El Sur Quevedo A.T.E. Le Pacte CANAL+ CINES OCC ICA30 Institut Català de les Illes Balears Departament de Cultura CTV 2.1 Triodos Bank goodfellas Dolby Atmos la comtrocamente/ma MEDIASA cinework

cineworx gmbh

«L'être aimé»

Un film de Rodrigo Sorogoyen

Date de sortie en Suisse romande: 20.05.2026

Date de sortie en Suisse alémanique: TBA

Long métrage, Espagne, France 2025

DCP, Couleur, 135 min

Langue: espagnol, sous-titré français

CONTACT

Presse

Eric Bouzigon

eric@filmsuite.ch

+ 41 79 320 63 82

www.filmsuite.ch

Distributeur

Cineworx GmbH

info@cineworx.ch

+41 61 261 63 70

www.cineworx.ch

1. Synopsis

Réalisateur mondialement célèbre, Esteban Martínez revient en Europe pour tourner son nouveau film. Il offre le rôle principal à une jeune actrice inconnue, sa fille qu'il n'a pas vue depuis treize ans. Elle accepte cette opportunité unique, consciente qu'elle devra affronter un homme qu'elle n'a jamais pu considérer comme un père. Le poids du passé menace alors de rouvrir des blessures longtemps enfouies.

Présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 2026, « L'être aimé » confirme le talent de Rodrigo Sorogoyen (« As bestas », « Los años nuevos »). Face à la caméra, Javier Bardem livre une performance d'une intensité remarquable.



2. Entretien avec Rodrigo Sorogoyen

Du dragueur de « Stockholm » au politicien d' « El Reino » en passant par les policiers de « Que dios nos perdone » ou les paysans d' « As Bestas », vos films ont pour la plupart du temps abordé la question de la masculinité. « L'être aimé » reste celui qui s'attaque le plus précisément à ce sujet...

Je n'y avais pas pensé mais c'est une bonne observation. Il y a clairement des sujets récurrents dans mes films, mais c'est sans doute plus dû à mon ressenti de l'époque qu'à une volonté consciente. Il reste certain qu'en prenant de la distance, on retrouve le thème de la masculinité toxique à un niveau ou un autre dans « Stockholm », « Que dios nos perdone », « El Reino », la série « Antidisturbios » ou bien sûr « As Bestas ». Pour autant avec « L'être aimé », Isabel Peña et moi n'avons pas voulu en faire le sujet central. Nous voulions parler à travers l'histoire d'un père et de sa fille, de rapports de pouvoir, de hiérarchie, du monde du cinéma, mais aussi de comment les temps changent ; certains comportements qui étaient acceptés ne sont plus OK aujourd'hui et c'est très bien ainsi.



Qu'est ce qui est venu en premier, cette relation père-fille ou l'envie de montrer les coulisses d'un tournage ?

Les deux sont plus ou moins venus en même temps. Le point de départ était cette relation mais aussi l'envie de travailler avec Victoria Luengo et Javier Bardem. Nous nous sommes dit qu'en faire un père et une fille était un bon moyen de les réunir. A ça s'est rapidement rajouté mon envie que cette histoire se passe dans le monde du cinéma. Pour autant, on s'est longtemps interrogé. Après tout, ces personnages pourraient être des architectes, ça n'aurait rien changé à leur relation. Il a fallu travailler pour que les faire évoluer dans le milieu du cinéma apporte des choses et nourrisse l'histoire. Le déclic a été de se rendre compte qu'être réalisateur ou scénariste consiste à créer des histoires en en faisant son métier. Mais en fait, dans la vie tout le monde s'en invente et se fait une idée de sa propre histoire. Nous voulions donc superposer des personnes comme Esteban et Emilia qui se sont construits sur la base d'histoires qu'ils se racontait chacun à eux-mêmes. En effet, nous avons tous notre propre vérité sur ce que l'on vit ; ce que se raconte inconsciemment Esteban, ne rejoint pas la réalité d'Emilia et vice versa. Un univers professionnel où l'on doit faire croire à de la fiction était le prétexte parfait pour amener le cinéma dans cette histoire.

« L'être aimé » montre comment un tournage de film peut-être un lieu de rapports de pouvoir entre hommes et femmes. Mais aussi comment ceux-ci ont évolué, de manière plus générale, ces dernières années. On y voit des femmes; une cheffe opératrice, une productrice ou sa fille, qui s'opposent à Esteban, lui disent qu'il ne peut plus agir comme il le fait. Dans quelle mesure le nouveau regard de la société sur cette question a eu un impact sur ce film ?

Certains de ses changements dans la société sont apparus alors qu'on était en phase d'écriture du scénario. Il était donc naturel pour nous, de les intégrer au scénario. Mais il y a encore du travail: j'ai eu une discussion avec un ami qui a vu le film et me disait qu'il ne trouvait pas crédible qu'une cheffe opératrice décide de quitter un tournage à cause du comportement du metteur en scène... Je crois que c'est le bon moment de mettre ces questions sur la table. Plus généralement, il est très important pour Isabel et moi de raconter l'époque que l'on vit. C'est une sorte d'obligation : ne pas témoigner du moment et du monde où on habite serait absurde pour nous.

Comment du coup voyez-vous l'évolution de « As Bestas », qui parlait de la construction de la haine, à « L'être aimé » et l'incapacité de reconstruire un amour filial ?

Là encore, c'est quelque chose que je ne conscientise pas. Ça me semble une remarque juste, mais quand je fais un film, je n'ai pas la distance nécessaire pour l'analyser. Et encore moins le temps pour y penser.

La forme de « L'être aimé », qui alterne couleur et noir & blanc et qui joue sur le son est-elle forcément très pensée?

Une fois que j'ai trouvé le fonds d'un film, je réfléchis à la forme parce que je veux qu'elle l'accompagne en cohésion avec l'histoire racontée, mais aussi qu'elle soit stimulante. Sur « L'être aimé », je crois avoir pris des risques. Mais ça reste la question que je me pose à chaque projet, soit à savoir comment j'adapte la mise en scène d'un scénario. Dans « As Bestas », c'était en donnant un style à la première moitié et un autre à la seconde, parce qu'on explorait d'abord l'histoire du personnage masculin, puis celle du personnage féminin. Je me suis posé la question d'en faire de même sur « L'être aimé », avant de me dire qu'il fallait mélanger les trajectoires d'Esteban et Emilia. Mais comme ils apprennent aussi à se libérer de leur passé, j'ai voulu me sentir plus libre, expérimenter des choses. J'ai alors prévenu Isabel et mon chef-opérateur en



cineworx gmbh

amont, pour pouvoir par exemple improviser des scènes et des dialogues. Il y a au moins trois scènes qui n'étaient pas dans le scénario que j'ai imaginé pendant le tournage.

"L'être aimé » entretient cependant des choses en commun avec les films précédents. Après « Antidisturbios » ou « As Bestas », il contient deux plans séquences de plus d'une dizaine de minutes. Est-ce une manière de vous challenger ?

C'est un défi que j'adore, mais dans lequel je me lance que parce que je suis très sûr de mes équipes techniques et artistiques. Même à l'écriture, Isabel et moi adorons écrire de très longues séquences, en pariant sur le maintien de l'attention du spectateur. Cela dit si c'est quelque chose qu'on voudrait faire dans tous nos films, ce n'est pas non plus une nécessité. Si on ne trouve pas le moment où en placer un dans un scénario ou que cela semble gratuit, on s'en passera. Pour la scène d'ouverture de « L'être aimé », nous voulions installer énormément de tension entre Esteban et Emilia, mais aussi distiller le plus possible les informations que l'on donnait sur eux. Au-delà de ça, c'était aussi une manière pour moi d'apporter de la force à cette séquence d'ouverture et de profiter plus encore du talent de mes acteurs, d'essayer d'emblée d'en tirer le maximum.

Est-ce que le choix de Javier Bardem, tient aussi à ce qu'il est physiquement ? Après Denis Ménochet dans « As Bestas », il y a presque une continuité entre deux acteurs qui ont une présence forte mais aussi une incarnation virile.

Ce n'était pas la première raison, mais il est certain que ça a joué dans le cas de Javier. Il amène à Esteban d'emblée quelque chose de très masculin. Ça correspondait au rapport de pouvoir qu'on voulait donner à ce personnage. Ça permettait aussi de jouer sur des zones d'ombres : il y a énormément d'éléments fondamentaux des vies d'Esteban et d'Emilia qui restent hors champ, qui font partie de leur passé. En dehors du tournage, on a très souvent imaginé, avec Javier ce qui lui est arrivé, ses passages par l'alcoolisme ou la toxicomanie. Le paradoxe d'être en face d'un acteur très physique tout en imaginant le désastre intérieur qu'avait pu être son passé, était stimulant.

cineworx gmbh

Comment en face, avez-vous construit le personnage d'Emilia qui a ses ambiguïtés : accepte-t-elle le rôle que lui propose son père pour renouer avec lui ou parce que cela pourrait relancer sa carrière d'actrice ?

Je ne pense pas qu'on ait voulu trouver un équilibre entre leurs failles respectives, mais il était très clair qu'on ne voulait pas raconter l'histoire d'une femme qui soit une victime. On a donc imaginé qu'elle avait beaucoup souffert quand elle était enfant par l'abandon de son père mais tout autant que sa relation avec sa mère, plus apaisée, lui avait donné une base plus stable. Cela dit, on en a fait une actrice qui tourne peu, justement pour laisser planer un doute sur ses raisons d'accepter de travailler avec son père. Isabel et moi adorons les ambiguïtés : elles nous permettent de jouer avec les spectateurs et leurs compréhensions des personnages.

Vous veillez cependant à ne pas être dans le jugement vis-à-vis d'eux. Il n'y a pas de bon ni de méchant dans « L'être aimé ».

Là aussi, c'est une obligation. C'en est devenu inconscient : quand j'apprends que quelqu'un a fait quelque chose de mal, je me demande immédiatement pourquoi il en est arrivé là. Même si on ne peut jamais justifier certains comportements ou la violence, il y a toujours une raison pour de tels actes. Je ne peux pas me résoudre à penser que quelqu'un soit essentiellement méchant ou bon. Mes films et séries en font l'écho : dans « Antidisturbios » ou « El Reino », les personnages peuvent être des bons maris, des bons pères tout en étant totalement corrompus par exemple.

« L'être aimé » n'est d'ailleurs pas le premier film à explorer les coulisses d'un tournage. Est-ce que c'est un registre que vous aimez ? Avez-vous revu certains films comme « La nuit américaine » ou « Le mépris » avant de vous lancer dans ce projet ?

« La nuit américaine », oui. Autant pour le plaisir que pour voir comment Truffaut l'avait construit. Mais sinon non. J'essaie de ne pas être influencé par d'autres films pour les miens. D'autant plus que je préfère m'inspirer de la vie. De toutes façons dans le cas de « L'être aimé », son contexte fait qu'il va nourrir des références chez les spectateurs.

3. Entretien avec Javier Bardem

Est-ce que jouer le rôle d'un réalisateur est plus particulier qu'un autre pour un acteur ?

Pas plus que d'en jouer un autre quel que soit son métier : ça ne définit que ce qu'il fait, pas qui il est. Cependant, il faut percevoir quel type de réalisateur il est. Esteban a été très acclamé, quasi vénéré ; il a connu d'immenses succès. C'est aussi une personne qui tient à faire son travail de tout son cœur. Ça, je crois que c'est commun à tous les réalisateurs du monde. Ce qui le rend particulier dans « L'être aimé », c'est qu'il veut faire quelque chose qui implique une personne très importante dans sa vie alors qu'il ne la connaît quasiment pas. Il est donc un réalisateur qui essaie non seulement de définir l'histoire qu'il veut raconter dans son film, tout autant que la sienne ou celle de sa fille. De manière plus factuelle, avoir autant d'années d'expérience dans le cinéma, donc avoir travaillé avec autant de réalisateurs, a été très bénéfique pour en interpréter un. Mais, ceux que j'ai côtoyé sont tous différents. Je ne pense pas m'être basé sur la personnalité de l'un ou de l'autre pour ce rôle. Disons que j'ai plutôt pioché dans des petits détails de tous, en fonction de ce qui allait m'être utile pour telle ou telle scène.



La méthode de préparation de Rodrigo Sorogoyen. comme celle de tournage pour « L'être aimé » n'en a pas moins été singulière. A-t-elle été un challenge différent des autres pour vous ?

A sa manière, chaque film est un challenge particulier. En l'occurrence, c'était la première fois que je travaillais avec Rodrigo. Les choses sont très simples quand on prend le temps de discuter avec un réalisateur, plus spécifiquement quand il est aussi scénariste, et qu'il vous explique ce qu'il veut faire, pourquoi il veut le faire d'une certaine manière, ce qu'il veut exprimer à travers ça et la raison pour laquelle il veut mettre en scène de cette manière-là. A partir de ce moment, on comprend ce qui fait sens dans le film en question, y compris d'un point de vue artistique. Il n'y a plus qu'à s'y plier. Pour autant, cette méthode a effectivement été particulière, au meilleur sens du terme. Je me suis juste laissé embarquer par la manière d'approcher les choses de Rodrigo, me suis abandonné en toute confiance à son processus de fabrication, parce qu'il m'avait très clairement indiqué que son objectif primordial était, particulièrement dans certaines scènes, de toucher à une vérité. Qu'il ait voulu que l'on répète ou non, je lui aurai dit : « Ok, si c'est comme ça que tu veux le faire, je te suis... » Je commence à vieillir et désormais je veux mettre en valeur, la part artistique, le côté unique de chaque metteur en scène. Si en plus, on décide en amont qu'une fois qu'on a perçu la manière dont il approche son propre système de valeur et de travail et qu'on l'accepte, les choses iront pour le mieux. Par ailleurs je peux dire que Rodrigo nous a malgré tout laissé énormément d'espace pour nous sentir surpris, vivants, absorbés par les scènes les plus fortes du film. Et au vu du résultat, je sais que c'était effectivement pour qu'il parvienne à des instants de pure vérité.

Lors des interviews de Rodrigo Sorogoyen et Victoria Luego pour ce dossier de presse, ils ont clairement indiqué qu'ils étaient impressionnés, voire fébriles à l'idée de travailler avec vous. « L'être aimé » aborde les rapports de pouvoir sur un tournage. Avez-vous conscience du vôtre en tant que star ?

Question complexe... Je ne crois pas penser en termes d'un quelconque pouvoir que j'aurais, mais de responsabilité, différente du reste d'une équipe de cinéma. Si je prends l'exemple précis de « L'être aimé », je crois que c'est la première fois de ma carrière où j'étais la personne la plus âgée sur le plateau comme à l'écran. Dans ce cas, vous êtes censé être la personne qui théoriquement a le plus d'expérience sur beaucoup de points. Qui plus est, les gens qui vont

vous entourer vont attendre de vous que vous les rassuriez, que vous allez être un partenaire qui va les soutenir, que vous fassiez pleinement partie de l'équipe. J'avais le devoir quotidien de non seulement jouer le mieux possible mais aussi de gagner une confiance collective. Ça n'a rien à voir avec un pouvoir mais avec la responsabilité briguée par l'âge et l'expérience. Pour autant, le mot « pouvoir » dans ce contexte m'amène très souvent à la notion d'abus. Celle d'abuser de son statut pour créer un environnement ou une situation uniquement à son propre profit. Quand quelqu'un le fait c'est toujours pour cette raison-là, au détriment des autres.

Au-delà du contexte du monde du cinéma, « L'être aimé » aborde aussi la question de relations entre hommes et femmes. Et à travers elle, le rapport à la masculinité. Rétrospectivement, dans une époque qui l'interroge socialement, portez-vous un regard sur les rôles de vos débuts, souvent des personnages machos ?

J'ai deux réponses à cette question : oui et non. Non, dans la mesure où- c'est heureux- nous progressions à tous les niveaux sur la question de la masculinité toxique en étant capable, hommes et femmes, de la dénoncer publiquement et d'en désigner des coupables. C'est une avancée considérable. Oui, dans le sens où le machisme et la fausse conception de ce que c'est d'être un homme sont de plus en plus distillés chez la jeune génération, notamment à travers les médias et les réseaux sociaux, d'Instagram à TikTok, par une armée de personnes qui se définissent comme des victimes du féminisme.



Or le féminisme et le machisme sont deux choses différentes : le machisme tient du pouvoir sur les femmes ; le féminisme de l'égalité de pouvoir pour les femmes et les hommes. Et pourtant certains l'utilisent pour composer une ambiance de violence envers les femmes, verbale, émotionnelle voire physique. Ça me donne le sentiment qu'en Espagne, nous régressons très rapidement vers les années soixante. J'y ai grandi dans cette période où les femmes étaient totalement soumises à la volonté et au désir des hommes. Nous sommes donc dans une position où d'un côté nous changeons pour le mieux mais devons rester très en alerte pour ne pas marcher dans les traces du passé.

Dans « L'être aimé », vous partagez la vedette avec Victoria Luengo, qui est de la nouvelle génération d'actrice. Vous sentiez-vous dans une idée de transmission envers elle ?

J'ai adoré travailler avec elle. C'est une jeune actrice extraordinaire, au minimum parce qu'elle n'a peur de rien. Elle peut, artistiquement parlant, se jeter de n'importe quelle falaise sans filet. Mon plaisir s'est doublé, à nouveau, de la responsabilité d'être à mon meilleur dans le jeu pour être clairement son partenaire. Je partage effectivement beaucoup de scènes avec elle dans « L'être aimé », mais surtout je n'avais jamais joué un rôle aussi intime de père face à sa fille avant ce film. Et pourtant ça été d'une grande facilité dès notre première rencontre. Cela grâce à sa générosité et au fait d'avoir su m'ouvrir à son histoire personnelle et ses blessures. Ce n'était qu'un retour logique d'en faire de même à son égard. En fait, nous nous sommes mutuellement protégés quelle que soit la difficulté de certaines scènes ou les échos qu'elles nous renvoyaient. De plus nous étions magnifiquement guidés par Rodrigo, qui, lui n'utilise jamais l'inconfort ou la douleur des autres à son propre profit...

4. Entretien avec Victoria Luengo

La préparation sur « L'être aimé » est inhabituelle: Rodrigo Sorogoyen vous a fait rencontrer Javier Bardem, plusieurs mois avant le tournage, avant de vous demander de ne plus être en contact jusqu'au tournage...

En effet, Rodrigo, Javier, Isabel (Peña, scénariste) et moi, nous sommes rencontrés pour la première fois chez Isabel. Ils nous ont exposé le projet et raconté le scénario. C'est à ce moment que Javier et moi avons fait connaissance. Après cette première rencontre, Rodrigo nous a

demandé de ne plus nous revoir jusqu'au tournage. Tout juste a-t-il proposé, une semaine en amont, que nous conversions au téléphone. Javier m'a appelé en étant déjà dans la peau d'Esteban, comme s'il était mon père, pour m'inviter à un déjeuner. Celui qui allait occuper la scène d'ouverture du film. Cet appel était un moyen de l'installer : puisque ce père et cette fille ne s'étaient pas vus pendant treize ans, Rodrigo tenait à instaurer une vérité émotionnelle dans cette scène en nous mettant dans des conditions d'inconnu, d'inquiétude. Cela passait aussi par nos réelles retrouvailles: peut-être que j'allais trouver Javier changé et réciproquement après huit mois sans nouvelles, et donc donner plus de réalisme à cette scène.

Cette séquence d'introduction est particulièrement intense, par sa durée ou par la manière dont les informations sont données progressivement aux spectateurs...

Au-delà des retrouvailles avec Javier, Rodrigo a installé un dispositif particulier : non seulement nous ne savions pas où étaient placées les caméras et les micros, mais tout faisait « vrai » dans cette salle de restaurant, des serveurs aux autres clients jusqu'à la nourriture. Là encore pour parvenir à donner une sensation de vérité amplifiée par l'absence de répétition, il fallait jouer sur le vif. Mais pour se préparer, Rodrigo nous avait demandé d'écrire une biographie complète de notre personnage. J'ai écrit la vie d'Emilia de 2 à 34 ans, son âge dans le film. J'y avais inscrit tous les détails liés à sa relation avec son père, mais aussi ceux des années de sa vie sans lui. Une fois qu'il a eu ces deux biographies, il a transmis à chacun certains détails de celle de l'autre. J'avais donc quelques informations sur le personnage de Javier et inversement. Tout autant, il y avait des éléments d'Esteban que j'ignorais, que je devais essayer de découvrir dans cette séquence. Cette méthode est pour Rodrigo une manière de créer le mouvement naturel de la vie. Mais aussi d'ancrer pleinement le film dans ce qui est, à mes yeux, un de ses propos : comment chaque personne a sa propre perception de sa vie.

« L'être aimé » embrasse beaucoup de sujets, une relation père-fille tumultueuse, le monde du cinéma, mais aussi une réflexion sur l'époque, notamment l'évolution des rapports homme-femme ou sur les relations toxiques.

Pour moi, ce film explore une relation entre un père et sa fille, mais surtout la manière dont le récit que chacun se fait de son propre parcours transforme l'expérience de le vivre. C'est pour cela qu'il se passe dans ce milieu-là car le cinéma est lui aussi une manière de transmettre des



histoires. Mais oui, quand j'ai vu le film pour la première fois, je me suis rendu compte à quel point il parle des rapports homme-femme actuels. De comment parfois un homme ne sait pas exprimer ses sentiments parce que la société dans laquelle il a été élevé n'allait pas dans ce sens. Évidemment ce film est traversé par les interrogations de notre époque sur ces sujets. On en a d'ailleurs beaucoup parlé avec Javier, Rodrigo et Isabel : pourquoi les hommes et les femmes n'expriment-ils pas de la même manière leurs émotions ? Il y a d'ailleurs une séquence dans le film que j'aime beaucoup où Marina demande à Esteban comment il ressent les retrouvailles avec sa fille où il répond qu'il préfère garder cela pour lui.

Si les failles d'Esteban sont au cœur du film, il n'en est pas moins un homme dominant. Pensez-vous qu'il soit un pervers narcissique ?

Sans doute un peu. Et probablement surtout dans son passé. Pour autant ce n'est pas un être totalement mauvais. Je suis même sûre qu'il a travaillé sur lui-même, a été dépassé par son obsession pour sa carrière au point de ne pas se rendre compte qu'il avait négligé sa famille. C'est plutôt quelqu'un qui n'arrive pas à communiquer avec sa fille ; il ne parvient pas à s'excuser du mal qu'il lui a fait. Et je trouve que c'est révélateur de la masculinité actuelle, que ce soit dans des rapports de famille, d'amitié ou de travail. Ça touche à tous les niveaux, jusque dans le

cineworx gmbh

politique. C'est aussi un film qui parle de comment il faut réapprendre à prendre soin des autres, accepter de reconnaître qu'on a pu les blesser, savoir demander pardon.

Emilia n'est pour autant pas dépourvue d'ambiguïtés : on peut se demander si elle accepte de tourner avec son père, réalisateur réputé pour relancer sa carrière ou pour renouer avec lui...

Sans doute un peu des deux. Mais c'est une des choses que j'aime beaucoup dans le cinéma de Rodrigo et Isabel : ils veulent avant tout parler de la vie. Or, la vie c'est pétri de contradictions. Il n'y a jamais qu'une seule raison qui pousse à faire les choses. Je trouve qu'Emilia est à la fois une femme impulsive mais elle souffre aussi d'un manque de confiance en elle causé par la profonde blessure générée par l'abandon paternel. En conséquence elle est un mélange de grande tristesse et de rage. Donc quand son père lui offre ce rôle, il y a une partie d'elle qui s'y refuse, parce qu'elle ne veut pas rouvrir un chapitre douloureux de sa vie, et une autre qui voit l'opportunité de le retrouver, le ramener dans sa vie, voire de pouvoir enfin lui parler, lui dire à quel point son absence lui a fait du mal. Même si elle pense avoir guéri la blessure qu'est un abandon paternel, il y aura toujours chez Emilia une petite fille qui cherche la présence de son père. Je crois que c'est une plaie qui ne se referme jamais. C'est justement ce qui m'intéressait dans ce rôle : jouer une femme traversée par ses contradictions.

« L'être aimé » montre donc le chemin de transformation d'un homme, ce qui est devenu aujourd'hui une question sociétale. Puisque vous aviez déjà travaillé avec Rodrigo Sorogoyen, sur la série « Antidisturbios », qui abordait déjà en filigrane les rapports homme-femme, avez-vous senti une évolution de sa part sur ce sujet ?

Bien sûr. Ne serait-ce que parce qu'il y a six ans d'écart entre « Antidisturbios » et « L'être aimé », Isabel et moi ont forcément changé, mûri dans leur façon d'écrire et de tourner. D'autant plus quand leur motif principal est de questionner avec la plus grande sincérité les relations humaines. Et leur force est de ne pas juger leurs personnages. Rodrigo m'a toujours dit à propos de Laia, le personnage d'« Antidisturbios » ou d'Emilia, qu'il ne fallait pas juger leurs ambitions ou leurs défauts. Mais je trouve surtout que Rodrigo a changé pour faire preuve aujourd'hui de courage dans son approche du cinéma. Prenons par exemple le choix de tourner cette première séquence à partir d'une improvisation, sans avoir arrêté les caméras pendant une heure vingt. Je

cineworx gmbh

sens chez lui cette envie d'aller en dehors de ce qu'il connaît déjà. Il ose se mettre en danger en testant des choses dont il ne sait pas en amont s'il en sera capable. C'est très beau à voir et à accompagner.

« L'être aimé » est effectivement audacieux dans ses partis pris de mise en scène ; cette séquence d'ouverture ou celle du tournage du déjeuner, à des interruptions du noir et blanc, un jeu sur le son ou la musique... Est-ce qu'il vous en avait parlé en amont ?

Oui, mais sans s'y attarder : il ne voulait pas que ces informations nous inquiètent ou influent sur notre jeu. Mais cette forme était nécessaire étant donné que c'est aussi un film qui parle de comment on fait des films. Changer de format, c'est une façon de changer les points de vue et le ressenti des spectateurs sur ce qu'ils voient, comment ils comprennent un récit. Et c'est tout autant une manière pour un cinéaste de se questionner sur comment il le transmet. Là aussi, j'y vois une forme de courage : celui de suivre son instinct.

Votre carrière commence à être étoffée, vous avez donc vécu des conditions de tournage différentes selon les films. Certaines scènes de « L'être aimé » en montrent des coulisses très rudes. L'avez-vous ressenti comme une manière de « déglamouriser » ce milieu ? Ou un ludisme de jouer avec le vrai et le faux ?

« L'être aimé » n'est pas animé par une envie dénonciatrice. C'est avant tout un film qui exprime la passion du cinéma. Avec amour mais sans artifices. Et je suis d'ailleurs très fière qu'il inclue la globalité d'une équipe de tournage. Du clapman à la maquilleuse ou au perchman, tous ces rôles sont joués par des acteurs mais avec un sens accru de la précision pour montrer ce que sont nos métiers. Avec ce film, Rodrigo et Isabel les présentent d'une très belle façon.

Il reste indissociable d'Isabel Peña, sa co-scénariste...

Pour moi, Isabel est la meilleure scénariste espagnole du moment. Et plus que ça, le duo artistique qu'elle forme avec Rodrigo est très fort. Ils savent s'écouter et répondre aux besoins l'un de l'autre. Ils savent être exigeants tout en élevant chacun le travail de l'autre, C'était vraiment extraordinaire de les voir travailler ensemble.



Vous avez cité plus tôt le dialogue d'une scène entre Marina et Esteban. Dans une autre, elle lui dit « l'époque a changé », il répond « oui, mais les choses restent plus compliquées qu'on le croit ». Est-ce que ce ne serait pas un parfait résumé du propos de « L'être aimé », au sujet des relations homme-femme mais aussi du monde du cinéma ?

Totalement. Et c'était un point important de ce film pour moi. Au départ, j'étais obsédée par l'idée qu'au final, Emilia ne pardonne rien à son père. Si elle a été tant blessée par son comportement, si elle est en colère contre lui depuis tant d'années, tourner un film avec lui ne pouvait pas tout régler. Ça ne m'aurait d'ailleurs pas intéressé si ce film se terminait sur un happy end où ils se réconciliaient. En tant qu'actrice et femme, j'ai aujourd'hui besoin de dire que les actes ont des conséquences. J'aime que « L'être aimé » l'énonce clairement, qu'on y voie et entende des femmes qui disent non à un homme ou qu'il n'a plus le droit d'agir comme il le fait. Ici, c'est d'abord sa fille, puis sa productrice et même la chef-opératrice qui s'opposent, manifestent leur désaccord avec sa manière de gérer ce tournage. Et je trouve que c'est une manière très intelligente de dire aux hommes qu'il n'est plus normal qu'ils bénéficient d'une impunité. Ce, dans la « vraie » vie comme dans le milieu du cinéma. Mais les choses avancent : quand j'ai commencé à tourner, j'ai ressenti des rapports de pouvoir, de hiérarchie entre les acteurs, les réalisateurs et les producteurs. On est maintenant moins dans ce schéma. Ce n'est pas encore idéal, il faut toujours y travailler mais je crois qu'on est sur le bon chemin.

cineworx gmbh

En ce sens, « L'être aimé » raconte aussi le rapport entre un homme et une femme de différentes générations. Mais à laquelle souhaiteriez-vous qu'il parle le plus, celles des hommes de l'âge d'Esteban, pour qu'ils aient une prise de conscience ou celle des femmes d'aujourd'hui pour qu'elles osent d'avantage prendre la parole ?

Je ne sais pas... Mais il est arrivé quelque chose d'intéressant lors d'une projection. A la sortie, un groupe de jeunes femmes est venu me parler. Certaines pleuraient, m'ont remercié parce qu'elles avaient eu un père comme Esteban et que cette histoire leur avait permis de mettre des mots sur leur vécu. Puis, j'ai été abordée par deux autres femmes, d'une soixantaine d'années, qui m'ont dit que « L'être aimé » les a fait se rendre compte qu'elles avaient choisi des hommes qui avaient été des mauvais pères. Là, je me suis dit que ce film allait parler à toutes les générations de femmes. Et un peu plus tard un membre de l'équipe qui venait d'avoir une fille m'a confié que cette projection l'avait amené à réfléchir profondément à sa connexion avec elle ; qu'en tant qu'homme, il voulait désormais être très attentif à cette relation. Tous ces retours m'ont démontré la portée universelle de « L'être aimé », parce qu'on a tous, à un degré ou un autre des blessures familiales à guérir.

À partir de là, pas en tant qu'actrice mais en tant que fille, est ce que c'est un film que vous montreriez facilement à votre propre père ?

Je ne peux malheureusement plus le faire car il est décédé, mais s'il était encore vivant, ce serait une très belle manière de pouvoir parler avec lui.

5. Liste artistique

Esteban Martínez

Javier Bardem

Emilia

Victoria Luengo

Bárbara

Melina Matthews

Marina

Marina Foïs

Malena

Malena Villa

Bilal

Mourad Ouani

Pepa

Pepa Gracia

Raúl

Raúl Prieto

Pablo

Pablo Gómez Pando

César

Raúl Arévalo

Charo

Nuria Prims

Alice

Laura Birn

6. Liste technique

Réalisation	Rodrigo Sorogoyen
Scénario	Isabel Peña Rodrigo Sorogoyen
Directeur de la photographie	Álex De Pablo
Décors	José Tirado
Montage	Alberto Del Campo
Musique	Olivier Arson
Son	Aitor Berenguer
Design sonore	Fabiola Ordoyo
Mixage	Yasmina P. Ramirez
Costumes	Saioa Lara
Maquillage	Irene Pedrosa
Coiffure	Jesús Gil
Assistant Réalisateur	Curro González-Cebrián
Directeur De Production Adjoint	David Alonso « Barbate »
Casting	Arantza Vélez Paula Cámara
Directrice De Production	Belén Sánchez Peinado
Produit Par	Nacho Lavilla Eduardo Villanueva
Producteurs Associés	Jorge Pezzi Guillermo Farré Fran Araújo
Coproducteurs	Jean Labadie Alice Labadie
Producteurs Exécutifs	Nacho Lavilla Eduardo Villanueva Clara Lago Javier Bardem
Distribution Suisse	Cineworx